

# La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33  
MONTREAL



JEUDI, 13 JANVIER, 1898.

## St. Antoine de Padoue.

Nous accueillerons toujours avec plaisir les correspondances qu'on voudra bien nous adresser à propos du culte de notre bon St. Antoine. Quant aux offrandes en argent, nous ne pouvons ni ne voulons les accepter. Que chacun donne selon ses intentions, en déposant ses dons dans le tronc d'une église quelconque où le culte du grand thaumaturge est régulièrement organisé ou que l'on donne directement aux pauvres du pain ou d'autres secours.

\*  
\*\*

Nous avons reçu il y a quelques jours, la lettre suivante :

Montréal 31 Décembre 1897.

Monsieur :

Mlle Couture, de Ste Croix, en promenade à Montréal ces jours de niers, avait perdu son porte-monnaie bien rempli. J'ai été témoin de son juste chagrin, de sa confiance en St Antoine et de sa joie quand après force promesses elle retrouva son argent.

Veuillez publier s. v. p.

Un Témoin.

\*  
\*\*

Voici un fait bien touchant, dont nous pouvons garantir l'exactitude la plus absolue, puisque nous en avons été témoin.

Un monsieur de cette ville avait perdu des papiers de la plus grande importance. Il était bien désolé, car cette perte devait lui causer non-seulement un grand préjudice, mais aussi lui susciter de bien graves

difficultés. Un de nos amis lui conseilla de s'adresser à Saint Antoine. Il refusa tout d'abord de recourir à ce grand moyen de retrouver les choses perdues; mais enfin, écoutant sa bonne femme, il promit de donner du pain aux pauvres pour la valeur d'une piastre.

Dès le lendemain, un inconnu porta les papiers chez un avocat qui fut très surpris en rentrant en possession de documents dont la perte pouvait entraîner la perte d'un procès; il courut prévenir celui à qui il les avait confiés et qui ne pouvait se consoler de ce pénible événement. Impossible de dépeindre sa joie et sa reconnaissance! Voilà un nouveau zéléteur bien convaincu de l'œuvre si chrétienne et si poétique du pain des pauvres.

## AU PARLOIR.

Lecteurs, n'auriez-vous pas, par hasard, rencontré mon ami Jean des Erables?... En réponse à un mot que je lui avais envoyé pour lui conseiller quelques jours de repos, il me retourna sa carte avec ces mots: "Je vais me reposer en donnant une conférence au profit d'une œuvre patriotique." Où et quand? Pas la moindre indication. Comme *post scriptum*, cette simple mise en demeure: "Faites un peu de copie pour la Cloche."

Je vais en faire... à coups de ciseau.

Reproduisons d'abord ces remarques de notre confrère, le *Naturaliste Canadien*:

"Le nombre des nouveaux abonnés qui sont venus au *Naturaliste* durant les deux derniers mois, dépasse le nombre total des abonnements nouveaux reçus pendant les deux années précédentes. Voilà une constatation qui nous fait grand plaisir, et pour cause.

Il y a des journaux qui parfois disent à leurs lecteurs: "Voyons! que chacun de vous amène un nouvel abonné, et tout ira bien!" Assurément l'affaire serait excellente, si une publication voyait doubler tout d'un coup la liste de ses abonnés.

Pour nous, nous ne sommes pas près de faire la même demande à nos lecteurs. Ce serait trop beau de voir le nombre de nos lecteurs s'accroître si rapidement et dans de telles proportions. — Si un quart seulement de nos amis nous procureraient chacun un abonné de plus,

la position du *Naturaliste* deviendrait satisfaisante, et nous serions en mesure de donner beaucoup plus d'importance et de valeur à notre chère œuvre. Du moi cela permettrait enfin aux recets d'égaliser les dépenses, ce qui n'a pas lieu pour le présent.

Où, il nous paraît que si l'on faisait un peu voir le *Naturaliste* dans son entourage, en en communiquant la série d'une demi-année ou d'une année à la fois, cela suffirait pour nous amener un certain nombre de gens qui ne s'imaginent pas, à priori, qu'ils peuvent trouver de l'intérêt à suivre une publication de ce genre.

Eh bien, voilà le genre de propagande que nous demandons au quart seulement de nos abonnés.

Maintenant, quels sont ceux qui vont faire partie de ce quart? Nous le dirons franchement: c'est... à tous nos abonnés que nous demandons d'en être...

Nous allons épuiser cette question du quart? — Il n'y a qu'un quart de nos abonnés qui payent régulièrement leur souscription! Il y en a un quart qui ne nous ont pas encore donné un sou, depuis quatre ans que nous publions le *Naturaliste*! Et les deux autres quarts nous doivent une, deux ou trois années d'abonnement! — A chacun nous faisons le soin de faire les réflexions qu'un pareil état de choses est propre à suggérer.

N'est-ce pas qu'il n'est pas facile dans de telles conditions, de faire une revue qui puisse rivaliser avec les belles revues scientifiques des États-Unis pour la variété de la rédaction, pour le luxe de la typographie et des illustrations!

Ce qui est vrai, c'est que chaque mois, pour payer nos frais de publication, nous avons à prélever quelques piastres sur nos très modestes émoluments de prêtre de collège.

Voilà, en ce pays et à cette époque, les joies et les avantages qu'il y a à s'asseoir dans le fauteuil de rédaction d'une revue scientifique...

Et celles-ci de deux autres confrères:

"Parlant du journalisme et de la récente conférence de M. l'abbé Colin sur ce sujet, les *Nouvelles* s'expriment comme suit:

"Les grandes revues américaines traitent depuis quelques mois